

# Les langues à l'école, la langue de l'école de Lucie Cadet et Anne Pegaz-Pasquet

Collection : Études linguistiques, série « Didactique des langues », Artois Presses Université.  
2016. 210 p., prix : 18 euros. ISBN : 978-2848322624

PAR THÉRÈSE ROBIN, ESPE-UPEC

Cet ouvrage réunit des contributions issues pour une petite partie d'un colloque à la Sorbonne, colloque ECOLA – *les langues à l'école, la langue de l'école : rupture ou continuité dans les pratiques enseignantes ?* – les 14 et 15 janvier 2015, et plus largement d'un appel à contributions sur les « différentes variétés de français en usage à l'école », les « différentes langues parlées par les élèves et leur prise en charge par l'enseignant dans son discours et dans ses pratiques de classe », « l'enseignement de la langue étrangère à l'école : représentations et réalités », « la formation linguistique et pédagogique des enseignants du premier degré. » L'orientation donnée aux contributions est clairement définie : « nous avons retenu les contributions qui font état d'un dialogue didactique entre les disciplines suivantes : français langue maternelle (FLM)/français langue étrangère (FLE) ; FLM/langue vivante étrangère/régionale (LVE/R) ; FLM/français langue seconde (FLS)-français langue de scolarisation (FLSco). », lit-on dans le préambule. Les responsables de cette publication sont Lucile Cadet (ESPE/UPEC, membre du laboratoire CIRCEFT-ESCOL) et Anne Pégaz-Paquet (Laboratoire MoDyCO, Paris-Ouest, STIH-Paris-Sorbonne).

Les objectifs visés sont les échanges concernant les didactiques et les pratiques enseignantes dans les disciplines ci-dessus évoquées ainsi que le renforcement du lien entre monde enseignant du premier degré et monde universitaire. La réflexion emprunte quatre directions : « l'épistémologie disciplinaire », « l'analyse des textes officiels », les « pratiques et les discours des enseignants. »

Deux contributions de la première partie sont consacrées à la réflexion épistémologique, celle de Jean-Louis Chiss, « Contextualisations et historicités : une réflexion pour la didactique des langues », ainsi que celle de Lucile Cadet, « Repères épistémologiques en didactique(s) de(s) langues ». Jean-Louis Chiss s'interroge sur la contextualisation de la didactique des langues, multiple, et ce faisant, sur la relation entre les politiques éducatives des langues, d'une part, les représentations linguistiques, voire idéologiques dans ce domaine, d'autre part. Il évoque la

mondialisation dans ses liens avec les langues et cultures, le rapport à l'histoire. La question reste posée de la part faite aux cultures coloniales dans la discipline des Lettres. Lucile Cadet apporte sa contribution à la définition de la didactique des langues, en évoquant les débats qui traversent la discipline et les liens entre didactique des langues et didactiques du français en tant que langue étrangère.

Dans la deuxième partie, trois contributions portent sur les sujets suivants : les discours et les pratiques des enseignants (Nathalie Auger et Lucile Cadet), le rapport langue française et langue étrangère à l'école (Raphaële Fouillet), le vécu d'un enseignant « monolingue » (Anne Pégaz-Paquet). Un corpus composé de réponses à un questionnaire, d'observations de classes et de discours tenus sert de base à la réflexion sur les conflits entre discours et pratiques des enseignants à propos des langues. Un schéma (p. 53) permet de mieux comprendre les interactions entre « les langues enseignées à l'école et celles déjà connues ». Les textes officiels les plus récents mettent l'accent sur l'oral dans l'apprentissage des langues à l'école, ainsi que sur les points communs entre langues vivantes et français, désormais partie intégrante du domaine « les langages pour penser et communiquer » du nouveau socle commun, appliqué à la rentrée 2016. Raphaële Fouillet s'interroge ainsi sur la façon dont les enseignants du premier degré ont compris le rapport entre langue française et langue vivante. Ainsi, une étude a été menée sur la formation en langue vivante des enseignants du primaire. L'anglais y est la langue majoritairement enseignée, mais la plupart des professeurs des écoles ne se sentent pas à l'aise en anglais. Français et langue vivante sont opposés dans leurs pratiques d'enseignement et leurs objectifs. Il s'agit alors de surmonter cette dichotomie en prenant en compte les compétences linguistiques des élèves. Anne Pégaz-Paquet retrace l'historique de l'enseignement des langues à l'école et du rapport avec le français. Un questionnaire a été distribué aux enseignants du primaire dans les Yvelines et à Paris, interrogeant leur ancienneté et leur positionnement par rapport à l'enseignement des langues. Le monolinguisme est très prégnant encore, et le statut des langues autres n'est pas clairement défini. Une formation intégrant FLM, LVE et FLS serait nécessaire.

La troisième partie, avec quatre contributions, explore l'hétérogénéité langagière à l'école et sa prise en compte dans l'enseignement. L'article sur le « quotidien communicatif d'enfants allophones en classe maternelle » (Rita Carol, Dominique Macaire, Séverine Behra) explique l'organisation des échanges linguistiques enseignant-élève(s), la non-prise en compte par l'enseignant de l'hétérogénéité langagière de la classe, et ses répercussions. La communication entre élève allophone et enseignant est très réduite, par opposition complète avec ce qui se passe entre pairs, dont il faudrait profiter pour améliorer les compétences langagières des élèves allophones. Ann-Birte Krüger relate son observation d'un projet scolaire à

Bâle (« *Sprach- und Kulturbrücken* ») voulant inclure les langues des élèves à l'école. La Suisse met en œuvre un enseignement plurilingue, où la pratique d'une langue coexiste avec d'autres langues. Le projet est plutôt positif pour l'objectif visé, la maîtrise des langues, même s'il reste à prendre davantage en compte « l'aspect des représentations des langues », « des identités plurilingues » (p. 113). Le troisième article de cette partie traite du suivi pédagogique des élèves allophones passant des classes spécifiques (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants - UPE2A) aux classes « ordinaires » (Marie-Armelle Camussi-Ni, Annick Coatéval, Camille Folmer). Le suivi se fait par l'intermédiaire d'un cours de grammaire, explicité dans l'article, où élèves allophones et non allophones réfléchissent ensemble par exemple à la notion de verbe. Le dernier article (Roberto Paternostro) s'attache à l'oral en français, en travaillant sur « toute la palette variationnelle du français » (p. 130), sur le français « ordinaire ». La transcription de l'oral à l'écrit a donné des résultats positifs chez les apprenants, et devrait devenir un outil didactique courant.

La dernière partie tourne autour de l'apport des langues régionales. Les langues de la classe et le français langue de l'école sont au cœur actuel de la réflexion institutionnelle, comme on le voit dans l'article de Pierre Escudé. Il faut faire des ponts entre langues sources et langue-cible. Melissa Arneton analyse les textes officiels concernant l'enseignement de deux langues régionales, le créole et l'alsacien. Les textes véhiculent des représentations à forte dimension sociolinguistique. Rita Peix étudie le traitement intégré des langues, à partir des textes officiels, dans les classes bilingues catalan-français.

L'ensemble des contributions, très intéressantes, renvoie l'image d'une réflexion entamée entre les disciplines énoncées au début de ce compte-rendu et leur didactique, réflexion nécessaire, riche, constructive, mais en devenir et à approfondir, dont il faut tirer parti pour la formation des enseignants du premier degré ainsi que pour l'apprentissage des langues, quelles qu'elles soient, aux élèves du primaire. L'ouvrage est ainsi un jalon sur une route encore longue, à parcourir. Il renferme un certain nombre d'idées et de questions utiles au rapprochement entre terrain et recherche, entre élèves de toute origine et enseignants de l'école. Il incite à poursuivre dans cette direction, très prometteuse.